



## LOCALE

# "En art, ce qui est In est

Les classifications du Festival d'Avignon sont une aberration pour Philippe Caubère

Le sujet le hérisse, voire le rend irascible. L'homme des grandes envolées verbales, le marathonien des histoires de vies, se dit même prêt à faire vœu de silence sur la question. Une question qui, en cette année de 50e anniversaire, est de tous les écrits. La dénomination Off

"Désuète, archaïque, une aberration sur le plan artistique, tempête Philippe Caubère. En art, tout ce qui est In est Off et souvent tout ce qui est Off est In. Il est rare que l'art soit dans le centre, en général il est dans la marge. Tous les metteurs en scène de ma génération l'ont prouvé. Le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine s'est fait à la Cartoucherie de Vincennes dans un off invraisemblable. Et à Avignon, ça s'est institué d'une façon détestable, institutionnalisant quelque chose qui ne doit pas l'être, l'Art du théâtre"

Le motif de son courroux est principalement une affaire de cœur, qui touche son premier maître, son ange noir, André Benedetto. "L'identifier comme le créateur du Off a considérablement dévalué sa valeur artistique. Alors qu'il est l'un des hommes de théâtre les plus importants en France, largement autant que Brook, Mnouchkine ou Chéreau. Mais il parlait avec l'accent provençal, a écrit une dramaturgie difficile, qui tient de Brecht, de la poésie occitane que beaucoup de parisiens ne comprennent pas. Du coup ça permet de le loger dans une niche tranquille"

Philippe Caubère avait 19 ans, était étudiant à Aix-en-Provence, en 1969, quand il vit Benedetto la première fois sur scène au Centre Dramatique du Sud-est, dans Xerxes, son adaptation des Perses d'Eschyle pour trois blousons noirs. "Immédiatement j'étais ébloui, par le texte, la mise en scène, et sa présence, sa beauté exceptionnelle de la nature d'un Brando, la même sauvagerie démoniaque", se souvient-il. En 1971, avec ses copains du Théâtre d'essai d'Aix, Caubère joue une pièce sur la Commune de Paris au foyer Léo Lagrange à Champfleury. "André est venu nous voir, on était terrorisés. Il nous a prêté un projet. Ensuite on l'a vu au théâtre du Soleil et ce fut le début de notre compagnonnage"

Les mots de Caubère se font plus sourds quand ils frôlent l'aveu. "J'avais une dévotion absolue pour lui. Je le craignais et l'adorais"

En 1995, avec "La danse du diable" (en alternance avec "Que je t'aime", la pièce de sa compagne Clémence Massart), Caubère se frotte pour la première fois au plateau du théâtre des Carmes, "un des théâtres les plus merveilleux, avec les Bouffes du nord, avant qu'on ne le repeigne en rouge, le Chêne Noir, le Cloître des Carmes"

Revenons à cette fameuse année 66, début d'un malentendu qui a la vie dure. Benedetto avait créé son propre théâtre et jouait donc en

dehors de la programmation du Festival. "Il en avait doublement le droit, parce qu'il était avignonnais, appuie Caubère. Pour moi, les Carmes, les Halles, le Chêne Noir et quelques autres sont plus le In que le In parce qu'ils sont Avignonnais"

En 2011, deux ans après la mort d'André, son disciple Philippe donne "Urgent crier" où il reprend ses mots, ses postures, son accent, l'incarnant totalement. Les soirs de représentation, le fantôme de Benedetto était un appel au rêve. "Pour moi, les saints d'aujourd'hui sont les artistes, l'art c'est ma religion. Je ne supporte pas que ce saint soit banni du paradis", confie le Fidele d'entre les fidèles.

Loin des approximations célébrations d'un demi-siècle, Philippe Caubère se terre et se ressource dans l'autre de Benedetto où il joue jusqu'au 26 juillet, en alternance "La danse du Diable" et sa nouvelle création "Le Bac 68", évocations de ses souvenirs et des personnes qui ont traversé sa vie. Des performances déjà largement saluées.

Le In, le Off, il en est loin, "mon travail c'est l'art de l'acteur". La seule place qu'il revendique, comme Benedetto, se situe "au cœur de la problématique théâtrale"

Mais, tout de même, le vaste barnum qu'est devenu le Off, ne peut le laisser complètement indifférent ? "On mélange tout. Pourquoi ne pas l'organiser comme le Festival du film. À Cannes, il y a la programmation officielle, la semaine de la critique, des catégories, le marché du film, personne n'est dévalorisé"

Bien sûr, l'homme qui a fait de sa vie le "Roman d'un acteur", concède que, malgré tout, pour les jeunes compagnies c'est une chance extraordinaire qui leur est offerte, "qu'ils paient souvent très chère". Mais, et son regard se fait plus brûlant, "on ne peut comparer le sort d'une jeune compagnie avec le travail de Benedetto". La messe est dite. Il est des évidences que l'on ne peut masquer sous de faux-semblants et des paillettes.

Au théâtre des Carmes, jusqu'au 24 et 26 juillet, à 20 h 30, "La Danse du diable" et "Le Bac 68" 04 90 82 20 47

**Chantal Malaure**